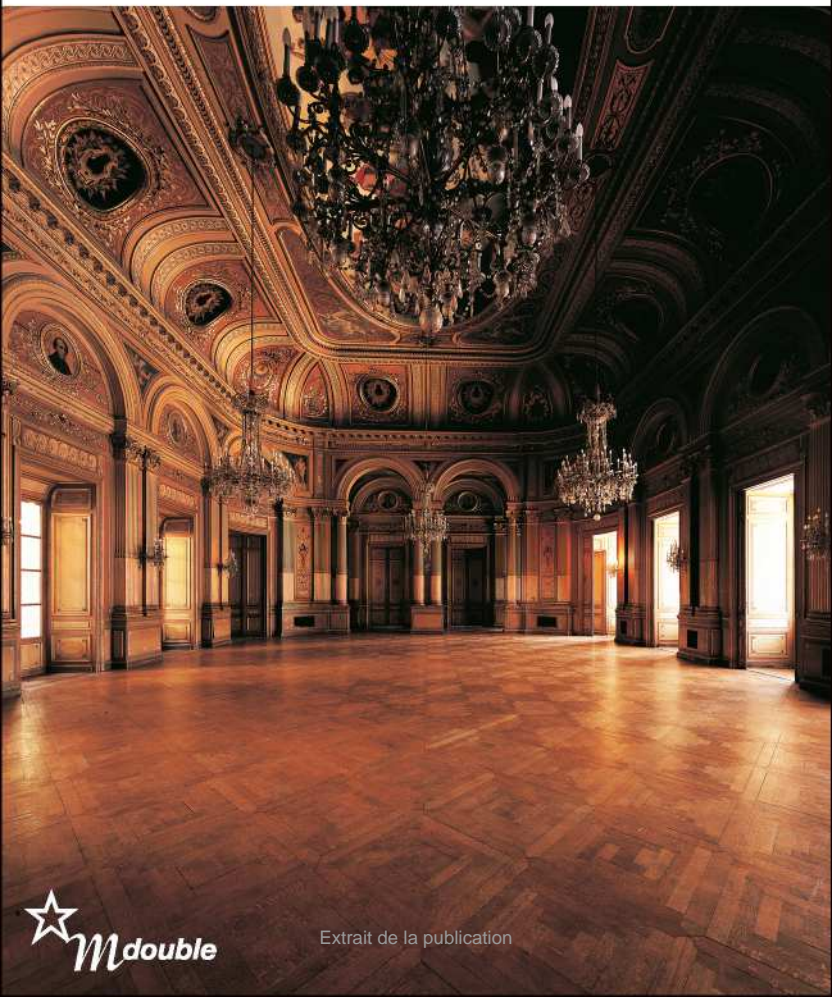


HÉLÈNE LENOIR

L'ENTRACTE



L'ENTRACTE

DU MÊME AUTEUR



- LA BRISURE, 1994 (“double”, n° 23).
BOURRASQUE, 1995.
ELLE VA PARTIR, 1996.
SON NOM D’AVANT, 1998 (“double”, n° 16).
LE MAGOT DE MOMM, 2001.
LE RÉPIT, 2003.
L’ENTRACTE, 2005 (“double”, n° 56).
LA FOLIE SILAZ, 2008.

HÉLÈNE LENOIR

L'ENTRACTE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 2005/2008 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

L'ENTRACTE

Ils se sont repérés à l'entracte. Ils se regardaient en se demandant où et quand ils s'étaient déjà vus et cela leur donnait un air songeur et amusé tandis qu'ils s'avançaient l'un vers l'autre en contournant un groupe sans se quitter des yeux.

Elle lui a dit : Je n'arrive pas à me souvenir... Et lui : Moi non plus.

Sourires, puis chacun a regardé ailleurs en pensant : C'est tout, à regret.

Il a dit : Peut-être lors d'un autre concert... Elle a haussé les épaules : Je ne sais vraiment pas.

Il s'est rapproché d'elle pour laisser passer quelqu'un derrière lui. Elle n'a pas bougé au contact de son bras sur le sien et, quand il s'est écarté, elle a baissé les yeux, elle avait chaud.

Il a dit : La deuxième partie, je ne sais pas si vous... je veux dire, on n'est pas obligés... Et elle, audacieuse : Qu'est-ce que vous proposez ?

– Sortir, marcher... Il fait étouffant ici.

L'ENTRACTE

– Oui.

Il s'est tourné vers les portes et elle l'a suivi.

Dehors, la nuit était tiède à son début. Ils ont marché au hasard, en silence. Ils ne trouvaient rien à dire, ne cherchaient plus à se souvenir. Ils flottaient, emportés vers ce moment inévitable où il faudrait s'arrêter, se regarder, en finir.

À un carrefour, une grosse pendule lumineuse leur a signalé qu'ils avaient quitté le foyer du théâtre depuis une bonne dizaine de minutes. Instinctivement, elle a pressé le pas puis elle a ralenti en sentant que ce brusque retour au temps avait eu un effet contraire sur lui. Il semblait hésiter et elle a essayé de s'accorder à son rythme traînant en réprimant son envie de courir sans savoir où, avec lui.

Peu après, il lui a pris le bras pour traverser un boulevard malgré le peu de circulation, et elle a décidé de le faire dès qu'ils auraient atteint le trottoir. Elle s'est arrêtée, lui a fait face, elle a posé sa paume sur son torse en regardant intensément sa bouche. Il a caressé ses épaules et ses bras, il s'est penché vers son visage et leur baiser fut parfait.

Il insistait pour l'emmener chez lui, mais elle tenait à retourner au théâtre : Mon mari va s'inquiéter, c'est moi qui ai le ticket du parking.

L'ENTRACTE

Ils sont revenus sur leurs pas. Enlacés, silencieux, ils s'arrêtaient souvent pour s'embrasser avec douceur ou gourmandise. La dernière fois, à l'entrée d'une impasse proche du théâtre, ils se sont mordus, elle d'abord, puis lui, et leurs gémissements les ont fait rire.

Elle s'est éloignée à reculons en lui demandant de s'en aller. Il est resté. Les gens commençaient à sortir. Elle s'est tournée vers eux sans lui faire aucun signe. Elle s'est dépêchée de regagner le foyer en cherchant son mari à contre-courant dans la foule, le visage brûlant, la lèvre tuméfiée.

Il les a guettés depuis le trottoir d'en face pour voir comment elle serait et en quelle compagnie. Elle farfouillait dans son sac à la recherche du ticket de parking, son mari derrière elle, grand, raide, soucieux.

Aussitôt il l'a reconnu : Szpak, la femme de Szpak. Et il s'est souvenu d'elle.

Szpak l'aperçut et son visage s'éclaira.

Il lui répondit d'un bref hochement de tête et s'empressa de disparaître.

Très vite dans la voiture, il prononça son nom : Zellinger, c'était lui, à la sortie, sur le trottoir d'en face. Je suis sûr qu'il m'a vu. Il est parti très vite. Bizarre...

L'ENTRACTE

Elle se taisait. Elle était juste en train de se souvenir quand il insista : Zellinger, tu te rappelles ?

– Non, ça ne me dit rien. Sachant que c'était une erreur puisqu'il allait inévitablement lui rafraîchir la mémoire, content d'avoir quelque chose à raconter. Il aimait parler quand il était en voiture avec elle et, s'il n'avait pas trouvé cette vieille histoire à ranimer, il l'aurait sans doute interrogée sur son absence à côté de lui pendant la seconde partie du concert, il aurait voulu savoir ce qu'elle avait pensé de la cantatrice et des lieder, si elle avait pu tout voir de là où elle avait dû s'asseoir, au fond, près d'une porte pour pouvoir sortir au cas où la diarrhée qui l'avait retenue aux toilettes pendant l'entracte... Mais Anna, Anna Zellinger, ça te dit quelque chose quand même !

– Très vaguement... Son nom, oui, mais c'est à peu près tout.

– Anna Zellinger et Muig... hmm ?... Ça se précise ?

– Arrête de me poser des colles, Louis, je n'ai pas envie... vraiment, non.

Il continua comme s'il était tout seul. Elle regardait dehors, le coude posé sur le bord de sa fenêtre, la joue sur sa main, mordillant l'intérieur gonflé de sa lèvre, sans pouvoir s'empêcher d'être attentive : Elle était peut-être là elle aussi. Tu ne l'as pas

L'ENTRACTE

vue ?... Pendant l'entracte, tu aurais pu la voir et la reconnaître... Et lui, là, il devait l'attendre, il m'a fait un signe mais il est parti tout de suite, comme si c'était moi qui l'avais fait fuir... enfin, c'est l'impression que j'ai eue et, même si je peux comprendre que ma bouille soit liée pour lui à des mauvais souvenirs, on aurait pu quand même, au moins se serrer la main, se dire deux mots... Parce que c'est tout de même moi qui la lui ai ramenée, sa femme ! C'est moi ! Tu te rappelles ? Tu...

– Oui, et c'est compréhensible qu'il n'ait pas eu envie de papoter avec nous sur le trottoir.

– Mais enfin, s'il a eu peur que je remette le sujet sur le tapis, s'il a pu croire que j'étais aussi balourd, après la discrétion et la délicatesse dont j'ai fait preuve à l'époque... c'est blessant, c'est même...

– Franchement, Louis, qu'est-ce que vous auriez pu vous dire ?... Si c'est la seule chose qui vous lie, cette vieille histoire... Tu ne sais rien de lui, en fait.

– Oh, je sais tout de même que...

– Rien d'actuel.

– Non, mais c'était l'occasion, là...

– Arrête, tu t'en fiches complètement.

– Mais non, figure-toi. Je suis vraiment curieux de savoir où ils en sont lui et elle après quatre ans... Trois ans ou quatre ans ?

– Je ne sais pas.

L'ENTRACTE

- Elle était, Anna Zellinger... elle avait...
- Accélère, s'il te plaît, ça recommence.
- Quoi ? Tes maux de ventre ?... Mais comment ça se fait ? Tu as mangé quelque chose à midi... ?

Soulagée, elle lui énuméra les composantes de son repas et le détail de tout ce qu'elle avait ingurgité depuis la veille au soir, elle lui avoua que l'après-midi déjà elle s'était sentie vaseuse et il lui recommanda en lui touchant la main de prendre sa température en rentrant, quand je t'ai vue dans le hall, j'ai tout de suite compris que quelque chose n'allait pas... Mais là ?, tu vas pouvoir tenir ?... Ça va ?... Dans trois minutes on y est...

Et, comme elle s'y attendait, il redoubla de prévenance, lui prépara une tisane en revenant sans cesse à la porte de la salle de bains pour savoir si tout allait bien, si elle n'était pas en train de tourner de l'œil, il s'assit à son chevet pour la regarder boire du bout des lèvres l'infusion qui la faisait grimacer, il parlait en lui caressant tendrement le visage, ça va te faire du bien, il faut boire, faire très attention à ne pas te déshydrater, tu es toute pâle... Elle voulait dormir. Déçu, il posa la tasse à moitié pleine sur la table de nuit, éteignit la lumière sans quitter la chaise qu'il avait approchée au bord du lit. Elle ferma les yeux, n'osant pas encore se retourner ni enlever

L'ENTRACTE

son poignet de l'emprise de ses doigts qui semblaient prendre son pouls, c'est-à-dire la mesure de son agitation. Elle l'entendait respirer tout près d'elle.

– Il est tard, dit-elle, couche-toi, ça va mieux, je n'ai besoin de rien... J'ai tellement sommeil.

– Eh bien dors maintenant.

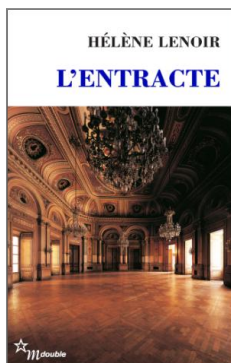
– Oui. Elle se retourna et, après un silence, elle lui souffla : Tu es gentil. Il toucha son épaule et elle sentit ses lèvres dans ses cheveux. Trop, dit-elle encore, tu es beaucoup trop gentil.

– Mon amour..., murmura-t-il en pressant doucement sa hanche à travers la couverture.

– Couche-toi, Louis, je ne suis pas malade, je vais dormir...

Quand il eut enfin quitté la chambre, elle l'entendit aller et venir sans pouvoir deviner ce qu'il était en train de faire. Peut-être se contentait-il de marcher d'une pièce à l'autre, ouvrant un robinet, un placard, une fenêtre, désœuvré, inquiet, ou ruminant encore ce qu'il avait interprété comme une ingratitude de Zellinger, je suis sûr qu'il m'a reconnu, il m'a fait un signe et il est parti très vite, comme si je l'avais fait fuir...

La lumière du couloir pénétrant dans la chambre par l'embrasure de la porte qu'il avait laissée entrouverte dessinait sur l'armoire un large trait



Cette édition électronique du livre
L'Entracte de Hélène Lenoir
a été réalisée le 26 décembre 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707320537).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
En couverture : foyer du Grand Théâtre de Bordeaux.
© photo Denis Mollat
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707326171